

Illustration : Hervé LE GRÈT

 Départ du circuit	 Point de Vue
 Hébergement groupe	 Restauration
 IGN n° 3019 (Châteauvillain) (1/25000)	
 IGN Pays de Langres et des 4 lacs (1/50000)	

<b>10 km</b>	
<b>2h30 à pied</b> <b>1h15 à VTT - 1h30 à cheval</b>	
<b>Balisage</b> <span style="color: blue;">—</span> <span style="color: yellow;">—</span> <span style="color: blue;">—</span> <span style="color: yellow;">—</span>	
<b>Départ</b> Saint-Loup/Aujon	
<b>Difficulté à VTT</b> <span style="color: blue;">■</span> niveau facile	

## n°18 Le Signal de Saint-Loup

moins de 11 km



### > Descriptif

Depuis le centre de Saint Loup sur Aujon, prendre la rue de la poste en direction d'Auberive et passer devant le lavoir "Lucien Carteret". Une fois au calvaire, suivre à gauche la petite route goudronnée qui monte en direction de "la Montagne".

**1-** Passer devant une ancienne carrière et entrer dans le bois. Suivre tout droit sur un chemin qui traverse la forêt puis suivre la lisière sur environ 400 m.

**2-** A un carrefour de 4 chemins forestiers, tourner à droite, longer le bois sur 500m puis entrer à nouveau dedans pour arriver au carrefour des routes D135 et D129. Tourner alors à droite et suivre la D129 sur 300 m.

**3-** Tourner à gauche en suivant un chemin blanc qui traverse un sous bois puis un plateau de cultures. Il passe juste sous le Signal de Saint-Loup sommet qui domine

le val d'Aujon de ses 441 mètres. Une fois arrivé à la petite route, prendre à droite et redescendre en direction du village d'Eriseul.

**4-** Après le premier virage, prendre à droite un chemin blanc puis tourner à gauche 10 m plus loin par un sentier qui descend dans la combe. Poursuivre toujours en forêt puis à une tranche, remonter légèrement jusqu'à ressortir du bois. Tourner alors à gauche et suivre la lisière sur 300 m.

**5-** Prendre à gauche et descendre tout droit dans la combe à la Masselotte. On retrouve ensuite un chemin qui serpente entre les bois et les cultures pour rejoindre doucement la D129 que l'on suit à gauche jusqu'au village de Saint Loup.



Illustration : Hervé LE GRÈT

### > En chemin

#### LE COUVENT DE SAINT LOUP SUR AUJON

En 1836, Aspasia Petit, de Courcelles-sur-Aujon, fonde à Saint-Loup le Couvent du Coeur Immaculé de Marie. Quelques années plus tard, elle en devient la Supérieure sous le nom de Mère Marie de Jésus.

L'établissement est destiné à accueillir des jeunes filles de toute la région pour y recevoir instruction et éducation. L'ouvroir a une excellente réputation. Cette mission sera remplie pendant 130 ans. Deux établissements annexes sont créés à Morey et à Brachay

En 1966, cette congrégation fuse avec celle des Filles de la Sagesse dont la maison-mère est à Saint-sur-Sèvre, en Vente. Le couvent devient alors une maison de retraite pour les deux ordres. Depuis une quinzaine d'années, il reçoit également des religieuses Annonciades de Langres qui ont quitté leur monastère.

Le couvent ouvre ses portes à l'occasion de la journée nationale du patrimoine, occasion de découvrir ses magnifiques jardins. Deux sculptures y sont classées aux Monuments Historiques depuis 1994, la statue Saint Jean et la Vierge de Douleur, toutes deux du XVI<sup>e</sup> siècle.

Source : OT du Pays de Langres

## A ne pas manquer sur le chemin de randonnée « Le Signal de Saint-Loup »

### > La fontaine-lavoir « Lucien Carteret »



Lucien Carteret est né à Perrogney en 1865. Cantonnier de son état, il figure sur les listes affouagères de Saint-Loup de 1900 à 1916.

Dès 1914, vu son état de santé, il demande à être inscrit sur la liste d'assistance médicale gratuite de la commune. Le conseil municipal accepte en raison du bien-fondé de sa requête et de sa situation pécuniaire précaire. Ses factures de soins à l'hôpital

de Langres sont réglées par la Commune.

En avril 1916, il est hospitalisé définitivement. Célibataire, il n'a pas de famille pour s'occuper de lui, et la retraite n'existe pas.

Le 20 novembre 1916, il meurt à l'hospice de Langres.

La Commune de Saint-Loup est « légataire universel ». Elle reçoit, dans le cadre de la succession Carteret, un legs de 6030 francs sous forme de titres de rente. Cette importante somme à l'époque sert à régler une grande partie des travaux destinés à la réfection de la fontaine publique du haut du village. Elle devient la « fontaine-lavoir Carteret » en 1921.

Un mystère demeure : l'origine des titres de rente de Lucien Carteret ? Héritage ? Donation ? Titres au porteur ? Les archives notariales, concernant ce legs, ayant moins de cent ans, ne sont pas consultables actuellement.

Une chose est certaine : personne n'en connaissait l'existence puisque la commune assumait la charge complète de Lucien Carteret en tant qu'indigent !

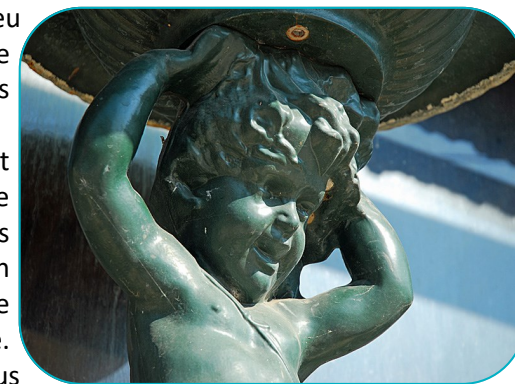
### > La fontaine-lavoir de la place

Appelée avant la Révolution, « Fontaine du Sureau », la fontaine située sur la place du village a un débit très insuffisant qui ne lui permet pas de faire face aux besoins des habitants. Cette pénurie ne permettrait pas de combattre un incendie en période de sécheresse.

En 1787, des travaux importants sont décidés : construction d'un lavoir couvert, pose d'une grille en fer sur la partie centrale de l'abreuvoir, d'une couronne en pierre neuve contre le pignon collatéral.

Ils sont adjugés à François Mathieu Andriot, entrepreneur à Rochetaillée pour la somme de 7 493 livres 9 sols 2 deniers.

L'entrepreneur en question meurt avant la fin des travaux. C'est sa veuve Marie-Charlotte Baudin qui les termine. Ceux-ci ayant traîné en longueur en raison de la situation, une rallonge de 2 324 livres est demandée. C'est lourd à supporter, d'autant plus que des travaux urgents sont également à effectuer à l'église et au cimetière.



### > Pourquoi « Signal » de Saint-Loup

Ce circuit s'appelle ainsi en référence à un ancien signal géodésique.

La géodésie est la science qui a pour objet l'étude de la forme et des dimensions de la terre. Sur le terrain, les signaux géodésiques peuvent être un clocher d'église, une tour en fer ou encore une cheminée géodésique. Tous ses repères sont, ou plutôt étaient avant la photographie aérienne, de hauts repères au sommet desquels un opérateur pouvait effectuer une visée très précise, moyennant le passage d'un fil à plomb à l'intérieur et dans toute la hauteur de la colonne. Ainsi protégé des remous du vent, ce fil devait s'aligner dans l'axe d'une borne qui constituait l'un des points secrètement gardés par l'armée du temps des "cartes d'état major".

Aujourd'hui devenus désuets, ces repères ont été enlevés ou oubliés et seule subsiste encore parfois la haute tour qui ponctue l'horizon telle une cheminée d'usine avec laquelle la différenciation demeure souvent impossible si l'on n'est pas prévenu de sa véritable fonction.

Au début en briques, puis en pierre et enfin en ciment, ces hauts vestiges, inconnus du grand public, rappellent encore l'époque où, les guerres aidant, on s'attelaient prioritairement à cartographier les zones du front. C'est ainsi que sur la cinquantaine de tours recensées par l'Institut Géographique National, la majeure partie de ces vestiges se rencontre dans les régions du nord et de l'est du Bassin Parisien.